

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

14



ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2018



gnera sa gratitude en 1989 lorsque, dans un souci d'ouverture à toutes les composantes de la vie économique et sociale, le conseil d'administration l'élit membre coopté; atteint par la limite d'âge, il démissionne de ce mandat en 1992.

De son mariage avec Marie-Claude Boulin, de sept ans sa cadette, sont nés deux filles et un fils, Jean-Marie qui succède à son père à la présidence des Instituts internationaux de physique et de chimie fondés par Ernest Solvay.

Archives de Solvay S.A., *Jacques Solvay 1920-2010. Hommage. Numéro spécial.* – Archives de l'Université libre de Bruxelles.

A. Uyttebrouck et A. Despy-Meyer (dir.), *Les cent cinquante ans de l'Université libre de Bruxelles (1834-1984)*, Bruxelles, 1984. – K. Bertrams, N. Coupain, E. Homburg, *Solvay. History of a Multinational Family Firm*, New York, 2013. – K. Bertrams, *Une entreprise au cœur de l'histoire. Solvay 1863-2013*, New York, 2013.

Ginette Kurgan-van Hentenryk

**SOLVYNS**, *Henri*, Ignace, Stanislas, baron, diplomate, né à Anvers le 6 mai 1817, décédé à Londres (Royaume-Uni) le 2 janvier 1894.

Fils de François-Balthazar Solvyns (1760-1824), ancien capitaine du château de Laeken devenu artiste endetté, il est élevé par une mère anglaise, Mary-Ann Greenwood, issue d'une famille de vieille souche catholique. Cette éducation favorisera sa maîtrise précoce de la langue de sa mère, non sans que le néerlandais, le français et l'allemand ne viennent s'y adjoindre. Henri entre au cabinet du Roi en 1837. Une fois veuve, sa mère épouse Pierre de Ryckere (1793-1863), congressiste, avocat gantois, professeur et diplomate. Il a sans doute contribué à orienter le parcours du jeune Henri, dont il est le premier «patron», à Stockholm (1838-1841). Jules Van Praet, ministre de la maison du Roi, souligne en 1840 que Solvyns, souhaitant intégrer la Carrière, a suivi «de fortes et solides études dirigées (...) sous la surveillance de son beau-père (Pierre de Ryckere)», puis sous les auspices d'Auguste Baron, Pietro Gaggia, Philippe Lesbroussart et des professeurs

Raoul, Moke et Garnier. Candidat en droit romain et moderne de l'Université de Gand, «il fut attaché au cabinet du Roi, place qu'il occupe encore en ce moment (...). Sa tenue, son langage et ses manières sont (ceux) d'un véritable *gentleman*». Le profil d'Henri Solvyns est celui d'un cosmopolite. Pour la jeune Belgique, ce genre d'agent représente un atout.

Jusqu'en 1858, les postes se succèdent. Solvyns a su s'attirer les faveurs des ministres des Affaires étrangères libéraux Constant d'Hoffschmidt et Henri de Brouckère. Il peut aussi compter sur les appuis de Constant Materne, vieil ami des frères Rogier, secrétaire général des Affaires étrangères, qui semble être le gardien de ses intérêts. Nommé à Constantinople puis à Lisbonne, Solvyns a trouvé un point de chute. À la suite de la mort du ministre à Turin Joseph Lannoy en 1861, le Département songe à y nommer Solvyns. Il décline sans tarder, pour des raisons financières, avant d'accepter sous la pression du secrétaire général Lambermont.

L'année 1865 est marquée par le transfert de la chancellerie de la légation de Belgique de Turin à Florence, la nouvelle capitale. Sa mission n'est remise en question qu'en juillet 1867, lorsqu'il s'agit de remplacer à Londres Jean Sylvain Van de Weyer, au seuil de la retraite et fatigué par la crise du Luxembourg. Mais Léopold II craint que la désignation de Solvyns n'incommode le conservateur Lord Stanley, qui dirige le Foreign Office. Ce ne sera qu'une fausse alerte, mais anticipée, car le diplomate gagnera bien Londres en octobre 1872 pour son dernier poste. Il tente aussi de contribuer au rétablissement des relations entre l'Italie et le Pape. La Belgique mettra un certain temps à transférer sa légation à Rome, suite à la décision en ce sens du chef de cabinet catholique Jules d'Anethan, le 20 juin 1871. Solvyns ne fit qu'une efficace «apparition» à Rome en vue de ménager la papauté et l'ultramontanisme, particulièrement opposés à ce transfert. Puis, un autre élément joue dans la balance : le climat délétère qui règne entre le libéral Solvyns et son homologue auprès du Saint-Siège, le baron Amédée Pycke, ultramontain; deux hommes qui se connaissent bien. Le catholique *Courrier de Bruxelles* évoque en mai 1872 cette situation dichotomique de la Belgique. Cette diplomatie à deux bandes n'est guère goûtée

par une telle presse.

Henri Solvyns quitte Rome en octobre 1872 et prend en main la légation de Londres. Il y défend les projets coloniaux de Léopold II et devient le principal informateur du Palais à propos des activités de la Royal Geographical Society ou, en 1878, des conférences nombreuses et indiscrettes d'Henry Morton Stanley. Solvyns contribuera fortement à désamorcer les craintes britanniques polarisées autour de la percée belge en Afrique centrale et attirera l'attention de Léopold II sur les ambitions anglaises au Katanga.

Il décède, sans descendance, dans le cadre de ses fonctions au début de l'année 1894, d'une crise d'*influenza*. Il avait été fait baron le 19 août 1874.

Archives du Service public fédéral Affaires étrangères, à Bruxelles, Dossier personnel de carrière du baron Henri Solvyns. – Archives du Palais royal, à Bruxelles, Fonds Auguste Van Loo. – Archives générales du Royaume, à Bruxelles, Fonds Charles Rogier, n° 141.

*Bien public*, 4-5 janvier 1894. – *Indépendance belge*, 4-6 janvier 1894. – *The Times*, 4 janvier 1894. – V. Genin, *Recrutement et réseaux des représentants diplomatiques belges auprès du royaume d'Italie (1861-1911)*, dans M. Dumoulin, C. Lanneau (dir.), *La biographie individuelle et collective dans le champ des relations internationales*, Bruxelles, 2016, p. 131-154.

Vincent Genin

**STASSART**, nom d'épouse: DÉSIR, Amanda, Léonie, dite *Mouchka*, résistante, hôtesse de l'air, née à Lausanne (Suisse) le 17 février 1923, décédée à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles) le 4 janvier 2013.

Mouchka Stassart est de ces femmes qui ont posé les jalons d'un espace de libertés et de droits.

Sa mère, Louise Bastin, travaille dans des ateliers de couture de Bruxelles jusqu'à son mariage avec Louis-Achille Stassart. Ils partent alors aux États-Unis. Mouchka (petit nom donné par sa maman et qui a prévalu sur son nom de baptême) est élevée à Ixelles, par

sa grand-mère maternelle, Louise Breyne. Elle reçoit une éducation stricte. À partir de 1936, la famille se reconstitue et s'installe à Paris, dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement. Son père est engagé à la General Motors Company. Mouchka se glisse parmi les jeunes du parc Monceau, sans échapper, pour autant, et de par ses longues nattes et son léger accent, au surnom de «Boche du Nord». Ses années d'insouciance s'écoulent sur un fond de rumeurs internationales inquiétantes.

Elle rêve de s'inscrire à la Sorbonne, en droit international. Mais la guerre survient et ses espérances se heurtent aux mesures restrictives de l'occupant. Fermeture de la Sorbonne dès septembre 1940. Disparition de son amie Milka raflée au Vel d'Hiv, le 17 juillet 1942. Départ de son père dans le maquis, Louis Stassart ayant refusé de travailler encore avec une General Motors transformée en usine de guerre. Mouchka partage alors avec sa mère son désir d'entrer en Résistance et d'en accepter les règles et les défis. Sa mère, «hébergeuse», à son insu, la présente au comte Jacques le Grelle, dit Jérôme, responsable à Paris de la ligne d'évasion Comète. Il accepte de l'intégrer à son réseau, sous le nom de Diane. Elle devient alors guide frontalier, chargée du passage des aviateurs en provenance de Bruxelles vers Paris et responsable de leur gîte, de leurs vêtements, de leurs papiers. Mais la Ligne est infiltrée par des agents doubles. Le 15 février 1944, à 7 heures du matin, la Gestapo l'arrête et l'emène au siège, rue des Saussoies. Considérée comme un des derniers chaînons de la Ligne, elle représente un haut potentiel pour l'officine policière. Et au plus fort des interrogatoires, elle se souvient de sa grand-mère, de sa dignité, de sa force. Incarcérée trois mois à la prison de Fresnes, puis à Romainville, elle est déportée avec sa mère, le 22 avril 1944 à Ravensbrück, comme *Nacht und Nebel*. Ravensbrück est le seul camp destiné à la «détection préventive des femmes» sous le III<sup>e</sup> Reich. Entre 1939 et 1945, cent vingt-trois mille femmes et enfants y sont enregistrés. L'arrivée des Juives, en janvier 1945, venues d'Auschwitz, ne fait qu'augmenter le surpeuplement. Un véritable plan d'extermination s'ensuit pour les «inaptes au travail», malades ou âgées, spécialement au *Jugendlager*. Mouchka, elle, fait partie, le 7 mars, d'un transport vers Mauthausen, un